

ÉPILOGUE

En retraçant les gestes glorieux du *Cercle Catholique* de Schaerbeek j'ai voulu magnifier la patriotique attitude de nos populations et montrer dans le milieu qui m'est familier la *résistance active* de l'élite de la nation. Qu'on étende, qu'on multiplie les faits cités plus haut au rapport du nombre de nos concitoyens et on se fera une idée exacte de ce que fut l'action défensive du peuple belge.

Mais à côté de cette *résistance active*, il en est une autre, plus anonyme et plus étendue, ne souffrant pas de démonstration documentaire, la *résistance passive* de l'ensemble de la population. Comme cette résistance cadre bien avec son tempérament ! Le peuple belge est par nature frondeur et railleur, quelque peu indiscipliné et prompt à l'insubordination. Faut-il s'étonner dès lors de la façon dont il a obéi, ou plutôt désobéi effrontément aux ordres et aux menaces de l'usurpateur ? Von der Goltz, von Bissing et von Falkenhausen en ont fait l'amère expérience : ni la modération feinte du premier, ni la diabolique habileté du deuxième, ni l'effroyable terrorisation du troisième n'ont pu avoir raison de cette *résistance passive* qui énerva totalement leurs efforts.

A la jeunesse qui se lève, à celle qui se lèvera demain, j'indique avec orgueil la génération de guerre : ce fut une génération de géants que le malheur et la souffrance,

générateurs de force et de beauté, ont fait monter aux plus hautes cimes de la sublimité.

La frivolité, les plaisirs semblent vouloir se substituer aujourd'hui à l'action dans le sacrifice. Jeunes, vous laisserez-vous éblouir par ces appâts ? Sachez donc que vous ne trouverez dans cette direction ni la voie du devoir ni la vraie jouissance, celle de l'intellectualité. Ni le doute, ni l'indifférence, ni la négation ne font les générations fortes ; ils n'engendrent que le vide, l'inquiétude, le désenchantement et la désespérance, en un mot la décadence morale.

Une crise morale travaille et tourmente de nos jours la jeunesse française ; un renouveau psychologique s'infiltré dans son âme ; elle cherche la lumière, l'idée, la vérité, l'idéal. L'école des Psichari, des Bertrand, des Péguy, bercés dans les théories décevantes du scientisme de Renan et du criticisme de Kant, ont découvert la voie et la vie dans le dogme intégral, générateur de quiétude intime, inspirateur d'une vision sociale élevée et d'une saine et ardente dévotion de la Patrie.

Et vous, jeunes belges d'aujourd'hui, vous laisserez-vous entraîner dans le tourbillon du scepticisme et de l'anarchie intellectuelle et vous laisserez-vous posséder par " l'horreur de la certitude et l'horreur de l'action " ? Vous contenterez-vous d'un bas arrivisme et vous mettrez-vous à genoux devant l'idole matérielle ? *Intuere cælum*. Héroïsez vos âmes. Levez les yeux, et regardez les géants qui vous ont précédés. Comme eux, cultivez les grandes causes, aimez vos traditions, vos foyers, votre foi : *c'est toute la Patrie !* Ceux de 1914

moururent pour ces symboles. Comme eux, aimez-les et défendez-les jusqu'à la mort, s'il le faut. (1)

* * *

J'ai voulu magnifier aussi ceux qui ont sacrifié leurs biens, leur liberté, leur santé, leur vie pour la noble cause patriale et empêcher que leur nom ne sombrât dans la nuit de l'oubli.

Habent sua fata libelli. Les livres ont leur destin. Il en est qu'après lecture on met négligemment à l'écart. Qu'il n'en soit pas ainsi de celui-ci ; qu'on le conserve, qu'on lui donne même une place d'honneur, non certes pour ses pauvres qualités et sa valeur intrinsèque, mais pour la gloire de nos héros.

Parents, qui pleurez la mort splendide de vos fils ; pères, qui avez vu les mutilations et les cicatrices de vos blessés ; mères, qui savez la somme de souffrances endurées dans les ergastules allemandes ; enfants, qui fûtes les jeunes témoins des beaux gestes de vos frères aînés ; amis, qui chérissiez les compagnons de votre adolescence, relisez parfois certaines de ces pages parlant des chers disparus : vos yeux se mouilleront sans doute, mais vos cœurs se raffermiront, et votre souvenir se ravivera dans un grand sentiment d'amour et d'admiration.

N'oublions jamais ! Mais surtout n'admettons pas que les générations futures puissent oublier. Je me figure, dans quelque cinquante ans, les familles de nos descen-

(1). Quel superbe exemple de foi et grandeur patriotiques que le départ et l'enrôlement d'une classe entière de l'*Institut St-Louis* dont tous les élèves, avec leur professeur, Mr De Nayer, quittèrent famille et études pour aller s'engager volontairement ! C'est un des plus beaux traits de la guerre.

dants, libres et heureuses dans une patrie indépendante. Qu'elles n'oublient jamais que c'est d'un baptême de sang et de larmes que sont issus leur bonheur et leur liberté. Elles n'auront pas vu comme nous la mort fauchant inexorablement sur le champ de bataille, sur l'océan, dans les géhennes, jusqu'au sein des familles ; elles n'auront pas entendu comme nous, la camarade ricaner aux oreilles épouvantées :

Je dois semer la vaste terre d'ossements.

Rien n'interrompt jamais mon éternel voyage ;

Je déchaîne la guerre et préside aux naufrages,

Je vole avec la balle et vis dans les prisons ;

Je m'assieds quelquefois sur le seuil des maisons

Pour toucher les enfants de mon doigt de pierre,

Et je marche la nuit sans bruit et sans lumière.

Les hommes sont nombreux et le chemin est long.

Et si peut-être le cruel oubli menaçait la mémoire des martyrs qui ont souffert et sont morts pour la postérité, il me semble que leurs ombres surgiraient du tombeau et élèveraient leur voix vengeresse ;

Nous sommes

Les Mânes, tes parents laborieux, les hommes,

Ceux qui souffrirent et moururent, transmettant

Les flammes de l'esprit qui vient du fond des temps

Pour faire derrière eux la vie un peu plus belle.

Nous sommes les chaînons de la chaîne éternelle.

Et leur voix sépulcrale continuerait :

Nous avons empêché qu'à l'arbre de la race

On ne vienne couper la branche du printemps ;

Nous t'avons épargné le sang de tes enfants

Et de ta femme, car, vois-tu, le mal suprême

Est le mal que l'on fait aux êtres qu'on aime.

Qu'elle se souvienne, la postérité, de tous nos morts tombés pour elle, et sache qu'il en fut qui, enfouis on ne sait où, n'eurent même pas quatre planches pour renfermer leurs restes déchiquetés,

Ceux qui sont morts, là bas, et gisent sans tombeaux,

Membres broyés, yeux grands ouverts, corps en lambeaux !

Mais si un jour cet oubli menaçait, peut-être alors ce petit livre, déjà bien fané et bien vétuste, retrouvé dans la bibliothèque paternelle, rappellera à la postérité le culte dû aux ancêtres.

Déjà les exploits napoléoniens se seront évanouis dans la brume du passé, qu'autour de l'âtre, bien longtemps encore, on parlera de l'autrefois si tragiquement fabuleux et des affres de la guerre mondiale qui réenfanta la Belgique à la Liberté et l'éleva à une sinistre grandeur. Et alors nos arrière-petits neveux s'enorgueilliront en disant : " Et mon nom aussi est inscrit dans les fastes de la terrible tragédie „.

* * *

C'est le destin que je souhaite à ce petit livre.

EGO.

P. S. Il n'est pas sans intérêt de constater que l'attitude patriotique du peuple chrétien était la même dans tous les pays. Au moment de livrer à l'impression ces dernières pages, je lis dans un journal :

" La France était la seule nation belligérante qui eut, avant la guerre, persécuté, odieusement parfois, ses

prêtres et ses religieux. A l'heure du danger, elle n'eut pas d'enfants plus dévoués que ces religieux et ces prêtres. Ceux-ci furent, sans pose ni ostentation, sublimes ; ils vinrent mourir pour leur patrie qui les avait exilés „

En effet leur vie exemplaire au camp, toute de dévouement et charité, autant que leur mort héroïque, mettent les prêtres français à côté du clergé belge dans la grande lutte contre l'ennemi envahisseur : ces deux clergés ont rivalisé de courage et d'abnégation, et l'on peut dire que, plus peut-être que leurs sermons et leurs enseignements, la vie et la mort des prêtres français ont attiré à l'Eglise une sympathie perdue en beaucoup de milieux, et ramené une foule d'âmes à la Foi.

“ Pendant la guerre le gouvernement français aux abois fut heureux de trouver des généraux catholiques, comme Foch, Castelnau, Petain et Fayolle, pour sauver le territoire, l'expérience ayant démontré que le choix de stratèges et de tacticiens parmi les créatures du régime n'avait pas toujours été très heureux „ — “ Toute la France a su que 3276 de ses prêtres étaient morts au champ d'honneur, que 383 avaient été décorés de la médaille militaire, 952 de la Légion d'honneur et 7848 de la Croix de guerre ; on ne peut oublier que sur 855 Jésuites mobilisés, 165 ont été tués, 62 ont été décorés de la légion d'honneur, 39 de la médaille militaire, 310 de la croix de guerre „ (VALLERY - RADOT, *Devant les idoles*)

Le clergé français était le digne pendant du clergé belge !

TABLE DES MATIÈRES

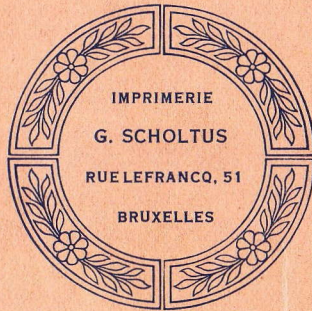
I — PRÉFACE	page	3
II — EXPOSÉ HISTORIQUE	„	10
III — LE LIVRE D'OR		
A. les morts	„	57
B. les blessés et réformés	„	117
C. les condamnés et prisonniers politiques „		124
IV — MÉMORIAL ALPHABÉTIQUE	„	129
V — ÉPILOGUE	„	145

Erreurs typographiques

Page	11 ligne	2 : <i>esquisse</i>	lisez <i>exquise</i>
„	18	„ 25 : <i>Jean</i>	„ Jules
„	43	„ 17 : <i>nommée</i>	„ nommé
„	59	„ 5 : <i>échappat</i>	„ échappât
„	73	„ 4 : <i>ruisseaux</i>	„ ruisseaux
„	119	„ 1 : <i>Granvelle</i>	„ Granville
„	„	„ 2 : <i>le</i>	„ la
„	120	„ 15 : <i>18 1918</i>	„ 18 oct. 1918
„	121	„ 24 : <i>zélé</i>	„ zélé
„	130	„ 5 : <i>un</i>	„ une

EGO
Dr Ed. VAN COILLIE

PRIX
4.50



Une Page d'Histoire de la Grande Guerre

LIBRAIRIE DELANNOY
& ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79
BRUXELLES

DEUXIÈME
MILLE

EGO

DE LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

(Dr E. VAN COILLIE)

UNE PAGE D'HISTOIRE
DE LA
GRANDE GUERRE

DEUXIÈME MILLE

BRUXELLES

LIBRAIRIE DELANNOY & ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79

TABLE DES MATIÈRES

I — PRÉFACE	page	3
II — EXPOSÉ HISTORIQUE	„	10
III — LE LIVRE D'OR		
A. les morts	„	57
B. les blessés et réformés	„	117
C. les condamnés et prisonniers politiques	„	124
IV — MÉMORIAL ALPHABÉTIQUE	„	129
V — ÉPILOGUE	„	145
